

NOTES

SUR LES

LÉSIONS DE CRANES DES ILES CANARIES

ANALOGUES À CELLES DE MENOUVILLE

ET LEUR INTERPRÉTATION PROBABLE

PAR

ROBERT LEHMANN-NITSCHKE

M. Manouvrier vient de décrire un cas très intéressant de lésion «énigmatique» observée sur un crâne néolithique du dolmen de Menouville (Seine-et-Oise), recueilli par M. Fouju (¹). Ce crâne est celui d'un sujet adulte et encore jeune du sexe masculin. La lésion qu'il présente consiste en une dépression de forme ovale très nettement circonscrite, ayant à peu près pour centre le bregma. Ses dimensions sont de 55 millimètres pour le grand axe antéro-postérieur et de 40 millimètres pour le petit axe transversal. La partie la plus profonde est perforée par un trou de forme irrégulière, dentelé sur ses bords. Le pourtour de la dépression est formé par une sorte de bourrelet de la table externe du crâne; la surface ovale circonscrite par cette saillie est très lisse et comme écrasée. Tout ceci prouve que l'individu est guéri et le tronçon persistant de la suture métopique en pleine lésion indique que celle-ci date de l'enfance du sujet.

M. Manouvrier examine ensuite les diverses interprétations propres à expliquer cette curieuse lésion et termine son article en disant que l'hypothèse d'une cautérisation profonde par brûlure ou autrement paraît être la plus satisfaisante. Mais il faut attendre la découverte de nouveaux cas.

En effet, on trouve déjà chez quelques auteurs la description de mutilations analogues. C'est M. de Luschan qui en a observé sur des crânes d'anciens Guanches de l'île Ténériffe (²). Vingt-cinq crânes sur deux cent dix (c'est-à-dire plus du dix pour cent) offrent une cicatrice précisément dans la région de la grande fontanelle ou dans son voisinage immédiat. La plupart

des crânes sont de sujets adultes; les sexes masculin et féminin sont représentés à peu près dans la même proportion. A l'exception d'une seule, de forme presque ronde, les cicatrices sont ovales et le grand axe correspond toujours au diamètre antéro-postérieur du crâne. Le diamètre de la plus petite ne mesure que 25 millimètres, mais les dimensions des plus grandes sont de 90 millimètres pour le grand axe antéro-postérieur et de 70 millimètres pour le petit axe transversal. L'ovale cicatrisé représente donc une surface d'environ 50 centimètres carrés; il atteint presque la dimension de la palme de la main. L'aspect de la surface varie selon le cas, mais dénonce presque toujours la guérison complète de l'individu; en peu de cas seulement, il paraît avoir eu lieu suppuration grave de l'os, déterminant la mort.

M. de Luschan explique ces lésions curieuses comme résultant d'une opération chirurgicale; on avait gratté la table externe de la voûte crânienne avec des couteaux probablement de pierre, à cause des idées superstitieuses et mystiques.

Pour faire connaître des cas analogues, dont l'explication était bien connue, M. Virchow montrait un peu plus tard à la même Société anthropologique de Berlin des crânes modernes allemands (*). Ces crânes présentaient une carionécrose de la région sagittale ou bregmatique; l'application de remèdes caustiques sur la tête du vivant avait produit de pareilles lésions.

Personne n'a encore tenté de chercher auprès des anciens chroniqueurs une explication des dites lésions observées sur ces anciens crânes de la Canarie. Ne disposant pas ici à La Plata des ressources littéraires nécessaires, j'ai profité de mon dernier séjour à Paris, en 1900, comme délégué du Musée de La Plata au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, pour m'adresser à M. Chil y Naranjo, de Las Palmas, Grande Canarie, bien connu à la Société d'Anthropologie de Paris et décédé malheureusement il y a quelque temps. C'était bien lui qui, suivant moi, était le mieux placé pour me donner les renseignements que je désirais. M. Chil m'indiqua la conférence sur les anciens Guanches qu'il avait donnée, en 1878, au Congrès international des sciences anthropologiques, tenu à Paris du 16 au 21 août (†). Il ne put me communiquer grand'chose sur la question, ne se souvenant probablement plus d'une manière exacte de ses détails, d'autant plus que nous n'avions pas sa publication sous les yeux. Mais j'ai étudié soigneusement dans la suite le mémoire de M. Chil. Il consiste en général en une compilation de renseignements dus

à d'anciens chroniqueurs qui ne sont pas cités, suivant la méthode espagnole, et dont l'énumération se trouve seulement à la fin du dit mémoire, dans le chapitre sur l'origine des Guanches (page 202 et suivantes); on y parle de l'opinion des anciens auteurs sur ce sujet.

En effet, page 178, nous lisons ce qui suit:

«Lorsqu'ils avaient des douleurs, ils faisaient de larges scarifications sur la peau de la partie malade avec leurs couteaux de pierre, et cautérisaient ensuite la plaie avec des racines de jones trempées dans de la graisse bouillante; ils prenaient de préférence pour cet usage de la graisse de chèvre.»

Cela explique parfaitement les cicatrices bregmatiques des crânes des îles Canaries. On voit que les explications de MM. de Luschan et Virchow sont donc confirmées en partie. Celui qui dispose des anciennes chroniques écrites sur ces îles et sur les Guanches y trouvera certainement des données originales, et, en cherchant les moyens de guérir les maladies, il en trouvera peut-être d'autres indiquant les remèdes contre la céphalalgie, etc.

Je crois donc possible d'établir un parallèle entre les lésions «énigmatiques» des crânes des Guanches et celles de la voûte crânienne provenant du dolmen de Menouville. Il me semble également que l'explication proposée par M. Manouvrier est parfaitement corroborée par les dires des anciens écrivains que nous venons de citer.

La Plata, juillet 1903.

(¹) MANOUVRIER: Notes sur un cas de T sincipital incomplet et sur une autre lésion énigmatique du crâne. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 1902, p. 601-604.

(²) V. LUSCHAN: Schädel mit Narben in der Bregmagegend. Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 1896, p. 65-69. — Discussion: Virchow ib. p. 69.

V. LUSCHAN: Ueber eine Schädelammlung von den Canarischen Inseln. S.-A. aus: Hans Meyer: Tenerife, Leipzig, 1896, p. 285-319, passim. — Communications préliminaires sur l'article antérieur.

(³) VIRCHOW: Schädel mit Carionecrosis der Sagittalgegend. Verhandlungen etc., 1896, p. 327-330.

(⁴) CHIL Y NARANJO: Mémoire sur l'origine des Guanches ou habitants primitifs des îles Canaries. Congrès international des Sciences anthropologiques, tenu à Paris du 16 au 21 août, 1878, p. 167-220.